

COUPABLES D'AMOUR

librement inspiré de **Crimes de Femmes** de **Anne Sophie Martin** et **Brigitte Vital Durand**

Texte : **Nathalie Kanoui**

Mise en scène : **Anne Le Guernec**

Jeu : **Josette Stein, Félicité Chaton, Nathalie Kanoui**

GÉNÉRALE DE PRESSE LE JEUDI 6 NOVEMBRE 2025 À 19h

Jeudi 06 novembre → 19h00 Mardi 18 novembre → 19h00

Samedi 08 novembre → 18h00 Jeudi 20 novembre → 19h00

Mardi 11 novembre → 19h00 Samedi 22 novembre → 18h00

Jeudi 13 novembre → 19h00 Jeudi 27 novembre → 19h00

Samedi 15 novembre → 18h00 Samedi 29 novembre → 18h00



SERVICE DE PRESSE

catherine guizard 06 60 43 21 13 | lastrada.cguizard@gmail.com

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE

2 bis Passage Ruelle - 75018 Paris

réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 27€

Générique

Librement inspiré de **Crimes de Femmes** de **Anne Sophie Martin** et **Brigitte Vital Durand**

Texte **Nathalie Kanoui**

Mise en scène **Anne Le Guernec**

Avec **Josette Stein, Félicité Chaton, Nathalie Kanoui**

Musique originale et réalisation sonore **Frédéric Prados**

Lumières **Clara Pacotte**

Avec les voix de **Frédéric Jessua et Thierry Bosc**

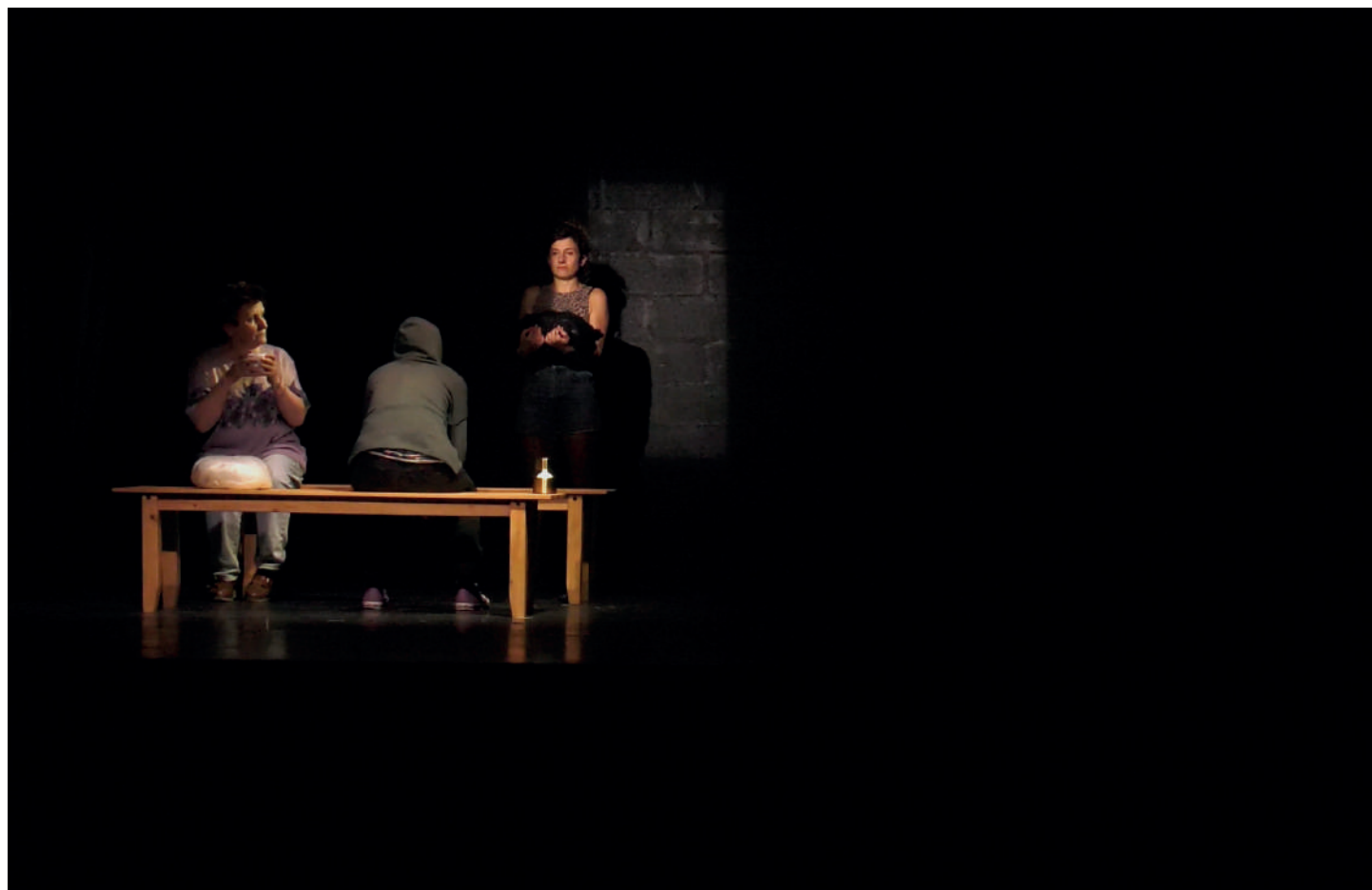
Assistante à la mise en scène **Mona Martin -Terrones**

Production **La Compagnie Céleste**

Durée **1h20**

LA PIÈCE

Laura, Leni, Simone, sont trois petites bonnes femmes, issues d'univers très différents, que l'on découvre dans leur nouveau quotidien en prison. Elles ont chacune commis un crime. Au fur et à mesure de l'histoire, on découvre toutes les complexités de ces personnages profonds, ambigus, et généreux. Des scènes de procès alternent avec des moments de vie en cellule, et l'on comprend qu'il est bien difficile de juger, de catégoriser en «bien» ou en «mal», mais qu'il existe une zone grise, un terrain où les actions sont motivées par des facteurs multiples, allant de la psychologie personnelle aux contextes sociaux. Et si Laura, Leni et Simone avaient commis cet acte extrême dans le dessein unique de sauver la vie ? C'est paradoxalement par amour qu'elles deviennent coupables.



NOTE DE L'AUTRICE

Comment en es-tu arrivée là ?

Toute petite, j'hésitais entre deux métiers, chirurgien pour tout connaître de ce qui se passe dans le cerveau d'un être humain, et avocat pour le défendre avec la plus grande des bienveillances. J'ai décidé d'être comédienne et auteure pour pouvoir faire les deux, avec la gravité en moins.

Les propositions de rôles étant plus rares ou moins intéressantes depuis quelques années, et comme on a qu'une vie, afin de pouvoir continuer mon métier de comédienne, et partager la scène avec d'autres camarades, j'ai mis mon téléphone sur pause, et j'ai pris mon stylo pour raconter le monde, comme il me touche. Ainsi, j'offre à des copains des partitions contemporaines, et je donne la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas, et que l'on regarde à peine.

Pourquoi cet univers ?

C'était au milieu de l'année scolaire, j'étais alors au lycée, et notre professeur de français décide d'emmener la classe au palais de Justice de Paris sur l'île de la Cité.

Je passais souvent devant, mais jamais je n'aurais imaginé pouvoir y entrer si facilement. Vous présentiez votre pièce d'identité et vous pouviez accéder à toutes les chambres. C'était bien sûr avant les attentats. Je me rappelle les bribes constantes de conversations, mêlées aux pas sur le parquet, des allers-retours incessants des gens, costumés ou pas, dans un halo de fumée irrespirable. On croisait des avocats, les petits, les éléphants du barreau, les commis d'office bégayant, les pressés, les repus qui sortaient d'un déjeuner bien arrosé, les inquiets révisant leurs notes avant d'entrer en scène, les « nobles » qui ne plaidaient qu'en cour d'assise, et puis les familles, les curieux, les journalistes, les habitués en quête de sensations fortes. Je découvrais alors cette cour, un nouveau théâtre, où se jouait à longueur de journée, la vie de dizaines de personnes par jour, simultanément, dans des chambres différentes suivant la spécificité du jugement.

Les audiences, toutes publiques pour la plupart, attiraient le chaland. Les habitués réservaient leur place au premier rang, l'avocat et le magistrat se provoquaient pour mieux faire réagir la foule, et le public devenait alors un acteur vivant du procès, tandis que l'accusé tentait parfois de tirer son épingle du jeu. Ce jour-là, j'ai réalisé combien le métier que je voulais faire très jeune déjà, à savoir jouer au théâtre, défendait les mêmes valeurs que le monde qui se dévoilait alors sous mes yeux, mais sans toute la gravité et la temporalité définitive.

Le procès reste l'endroit où la société se donne rendez-vous régulièrement pour régler ses crises les plus emblématiques, les plus tripales, les moins avouables. Le théâtre comme la justice est sans cesse en résonance avec les avancements, les conflits, les dysfonctionnements de notre société, et nous devons régulièrement nous interroger et donner à comprendre comment et pourquoi tout ceci arrive maintenant. Comme les tragédies nous le rappellent, ce n'est qu'un éternel recommencement.

En quoi ce texte est-il actuel ?

Comme par cycles, notre société dévoile des crimes que la cité juge, analyse et ainsi ouvre le ventre de la bête, en découvrant, comme sur le boulevard du Crime, l'affaire au grand public. Chacun avec une curiosité malsaine et une nécessité, je dirais hygiénique, puisqu'il s'agit d'un exutoire nécessaire, se repaît de l'horreur qu'il a en lui. Les uns soulagés de ne pas avoir commis l'horreur, tout en étant avide de découvrir chaque détail comme s'il se gargarisait de l'acte par procuration, les autres demandant vengeance sans autre forme de procès. Or, l'humanité qui a tué et celle qui juge ne sont-elles pas les mêmes ? Nous avons tous à un moment ou à un autre été traversés par une envie de meurtre, non ?

Nathalie Kanoui



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le théâtre et la justice ont partie liée depuis bien longtemps : c'est dans la tragédie grecque, il y a 2 500 ans, que s'est inventée l'idée d'une organisation humaine collective de jugement, pour dépasser les vengeances individuelles qui entraînent une violence sans fin.

Ce texte m'a choisi bien plus que je ne l'ai choisi. Je ne connaissais pas Nathalie Kanoui il y a six mois et j'ai découvert son travail par l'intermédiaire de Sabine Dacalor de la Reine Blanche. En assistant à une lecture de la pièce, j'ai été frappée par le parcours de ces femmes, par l'émotion intense qu'elles dégagent et paradoxalement par leur humour jamais perdu, par l'alternance entre scènes de procès et scènes en cellule.

Je veux travailler à construire un écrin de théâtre pour parler au mieux de cette réalité. Créer une fable qui interroge notre humanité, et joue avec l'idée que l'on peut se faire de tous ces « mondes » que sont la prison, la justice, le caractère d'une meurtrière, la personnalité d'une avocate...

Que souhaites-tu mettre en lumière avec ce texte ?

J'aborde la mise en scène de ce spectacle par la place des actrices, que je souhaite au cœur du dispositif. La prison est un éloignement, une mise à distance. Il s'agit ici de s'emparer au plus près de ces figures pour donner à penser, voire à comprendre, en leur faisant travailler un jeu très incarné. Ainsi, elles pourront nous emmener sans fard dans une oscillation entre personnages d'aujourd'hui et héroïnes de tragédie grecque, face à leur destin, leur culpabilité et leurs angoisses.

Il m'intéresse de faire naître au plus juste cette pluralité d'identités et de points de vue.

Trois bancs de bois, témoins immuables de la salle d'audience ou de la prison, dessinent sans cesse de nouveaux espaces. Au fil des scènes de prison, ils se chargent de récits, d'objets, de petits riens qu'on a le droit d'apporter dans sa cellule, de photos de famille, de pages de magazines. Mais soudain, un fragment de procès surgit et tout est balayé, les bancs redeviennent raides et nus, là où seuls les mots sont porteurs d'intime et peuvent témoigner.

Cette scénographie minimaliste mise beaucoup sur la force narrative des accessoires, des costumes, et surtout de la lumière. Quant au son, personnage essentiel et invisible, il se fait tour à tour hyper-réaliste, poétique ou symboliste, selon les besoins de notre histoire.

Vers quels défis la pièce t'amène-t-elle ?

La pièce convoque plusieurs temps et plusieurs lieux : trois actrices jouent alternativement des détenues et des avocates. Il s'agit d'inventer les chemins, les règles du jeu.

Chercher le thriller et le frisson du spectateur comme au cinéma.

J'engage le plus grand soin pour montrer sans caricaturer, chercher le paradoxe et la nuance, se rapprocher d'une vérité en gros plan.

Ce voyage au cœur de l'âme humaine devient une quête du sens de nos propres existences. De ce qui nous construit, de nos espérances, de notre capacité à choisir tel ou tel chemin.

Anne Le Guernec



EXTRAITS

Scène 8

LAURA : Écoute Simone, je veux bien t'aider, mais je peux pas l'écrire à ta place cette lettre. *Un temps* Bon, prends ton stylo, on va commencer ensemble.

SIMONE : Ça c'est gentil. Excuse-moi, je voulais pas te faire du mal. *Simone cherche dans ses affaires.* Je retrouve pas mon stylo, j'ai dû l'oublier....

LAURA : Tiens prends le mien. Tu veux commencer comment ?

SIMONE : Mes grands, mes chéris, j'ai bien des choses à vous dire, mais c'est compliqué dans ma tête, et j'ai jamais su écrire, vous le savez j'ai jamais su écrire... *Laura voit que Simone n'a rien écrit sur la feuille blanche.* Pourquoi tu m'as rien dit ?

SIMONE : J'ai tellement honte. A mon âge. J'ai le double du tien, et je sais pas...

LAURA : Pourquoi tu t'es pas inscrite à l'atelier ?

SIMONE : J'suis pas débile !! J'ai pas envie qu'on me regarde encore plus comme une bête sauvage.

LAURA : Mais Simone, c'est tellement important de savoir...

SIMONE : J'tai demandé de m'aider, pas de m'enfoncer. C'est facile pour toi, t'as toujours su. Et puis laisse tomber, c'est bon, je vais me débrouiller toute seule. *Simone range ses affaires.* *Un temps*

LAURA : Si tu veux j't'apprends.

SIMONE : J'ai pas besoin de ta pitié.

LAURA : Arrête Simone !

SIMONE : C'est bon j't'ai dit !

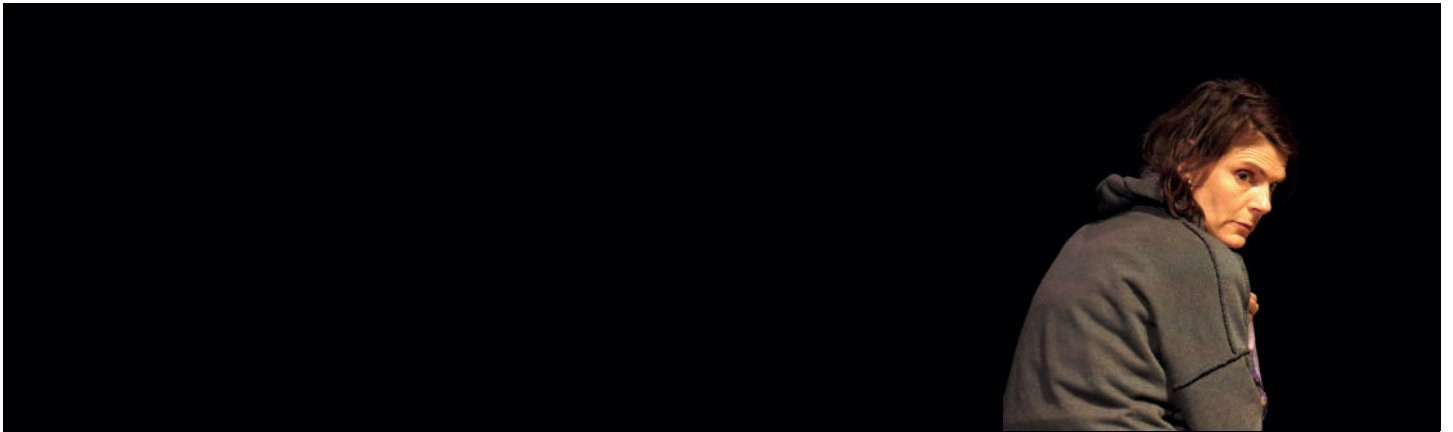
LAURA : Je le fais pas pour toi, je l'ai fait pour moi. Si je peux au moins être utile une fois dans ma vie, et apprendre quelque chose d'important à quelqu'un, j'aurais peut-être pas tout raté. Rends-moi ce service Simone ! Mais par contre, tu laisses tes fantômes dans le couloir. J'veux pas d'Emile et tout le tralala.

SIMONE : Tu diras rien à Leni ?

LAURA : Quoi ? A qui ?

SIMONE : A personne ?

LAURA : Tu sais bien que je parle pas ? On m'l'a assez reproché. Leni rentre dans un heure, on commence maintenant.



Scène 10

Dans la cellule, Leni, Laura et Simone. Elles sont toutes trois attablées.

LAURA : Y'a du rab ? Putain que c'est bon. Tu nous gâtes Simone.

SIMONE : Ça me rappelle quand je cuisinais pour mes enfants. Ça manque de vin blanc quand même !

LENI : C'était sympa de revoir Jacqueline à la télé hier soir. J'me rappelle elle sentait jamais la prison. Quel numéro !

SIMONE : Tu vois, elle nous as pas oubliées.

LAURA : On a passé des supers moments ensemble. Leni, t'en reprends ?

LENI : Non, j'fais gaffe, j'ai déjà pris deux kilos .

LAURA : Comment tu le sais, y'a pas de glace ?

LENI : J'le sens. Même si tout est laid ici, et que je déteste mon odeur, j'ai envie de commencer à prendre soin de moi.

LAURA : C'est drôle, moi c'est tout le contraire, autant avant, je faisais super attention, maintenant que j'suis enfermée, qu'j'ai plus personne à qui plaire, j'm'oublie, je compense, je pense qu'à bouffer, comme si j'étais devenue rien. Un truc, un machin, qui a la couleur des murs. (elle rit) c'est ça, tu vois le mur qui tient le radiateur, c'est moi !

SIMONE : Qu'est ce qui vous ferait plaisir pour la semaine prochaine ? On a reçu les bons de cantine.

Les filles prennent leur bon et font semblant de cocher.

LAURA : Kalachnikov, bazooka, fusil à pompes,

LENI : Montgolfière, spa, voyage en concorde,

SIMONE : Rognons de veaux, Jardinière de légumes, poêlée de pleurotes,

LAURA : Gâteaux, bonbons, barres chocolatées, et...

LENI : déodorant, savon, eau de Cologne....

SIMONE : Je veux bien vous faire la bouffe, mais faut participer un peu. Je peux pas acheter tout le repas. J'ai des besoins moi aussi.

Nathalie Kanoui / Autrice et comédienne (Laura / une avocate / une animatrice)

Elle débute sa carrière de comédienne à France Culture et France Inter sur des feuilletons radiophoniques, des histoires enfantines, les histoires du pince oreilles, des fictions en direct et en public, ou des lectures de poèmes et d'extraits de livres. Elle retrouve régulièrement Emmanuel Laurentin sur **La fabrique de l'Histoire**, Jean de Loisy pour **L'art est la matière**, ou la série **LSD**, où elle prête sa voix à des lectures de textes très variés. Raymond Acquaviva son professeur au cours Florent, l'encourage à travailler aussi bien la comédie que la tragédie. Au théâtre, très jeune, elle joue Eglé, dans **La Dispute** de Marivaux mis en scène par Chantal Mélior à l'Opéra de Massy, puis **Les Maltaises** de Claudine Galléa mis en scène par Clara le Picard. Elle travaille régulièrement avec Jean Claude Penchenat au théâtre du Campagnol, et pour d'autres compagnies. Elle rencontrera plus tard Jean Michel Ribes pour **Les nouvelles brèves de comptoir** au Théâtre Fontaine, et Didier Flamand pour la reprise des **Zepplins**. Elle a joué Dona Luisa, dans **Dom Juan** (Dom Louis féminisé) mise en scène de Jean Philippe Daguerre au théâtre du Ranelagh et au festival d'Avignon au Théâtre du Chien qui fume, puis en tournée en France et à l'International. En doublage, on peut l'entendre dans les versions françaises de fictions comme **Les filles du téléphone**, **Dear White People**, **Le Mentaliste**, **Virgin River**, **Weeds**, **Vincenzo**, **Australia**... ou des animations, comme **Fraggle Rock**, **Chicken Run**, **Shrek**, **Bob l'éponge**, **Les mini justiciers**,...
Après de Jean Claude Grumberg, elle commence ses premiers pas dans l'écriture.
Au cinéma, elle a joué dans **Les Herbes folles** (Alain Resnais), **Les beaux gosses** (Riad Sattouf), **On choisit pas sa famille** (Christian Clavier), **Camille Redouble** (Noémie Lvovski), **Musée haut, musée bas**, et **Les brèves de comptoir** (Jean Michel Ribes), et **Mon poussin** (Frédéric Forestier), ... A la télévision T. Binisti, J L Lorenzi, JC. Delpias, H. Baslé, P. Haim, J. Santamaria, B. Cohen et P. Malakian l'ont appelée régulièrement pour des séries historiques, ou des comédies. Pendant plusieurs années elle a joué Mireille dans **Les Toqués** aux côtés de Andréa Ferréol, Ingrid Chauvin et Edouard Montoute. Elle joue aussi dans **Scènes de ménages** ou **En famille** sur M6.



Anne le Guernec / Metteuse en scène

Comédienne au théâtre, elle interprète des figures majeures du répertoire chez Molière, Tchekhov, Racine, Ibsen, Synge, Sartre, Camus, Shakespeare, Schiller, Thomas Bernhard et s'engage dans des créations de Martin Crimp, Hanokh Levin, Zinnie Harris, Sue Glover avec des metteurs en scène d'horizons très différents, comme Jeanne Moreau, Brigitte Jaques, Élisabeth Chailloux, Anne-Laure Liégeois, Guy-Pierre Couleau, Yves Beaunesne, Edmunds Freibergs, Benjamin Guillard entre autres.

Membre de l'ensemble artistique de la Comédie de l'Est de 2010 à 2018, elle travaille aujourd'hui en fidélité avec les Compagnies « Empreintes » et « Echos tangibles ».

En 2025, elle interprète **D'où me vient la tendresse ?**, une variation autour de **Richard III** sous la direction de Sandrine Nicolas et **Lost in Stockholm** de Fabrice Melquiot dans une mise en scène de Paul Desveaux.

Au cinéma, elle fait d'exceptionnelles rencontres, en commençant avec Serge Gainsbourg dans **Charlotte for ever** Jean Becker pour deux de ses célèbres films **Les enfants du marais** et **La tête en friche**. Pour Sony Studio à Hollywood, elle est choisie pour le rôle principal de **Doorways**, téléfilm joué en anglais, écrit et produit par George R. R. Martin, auteur de **Game of Thrones**.

Passionnée par la pédagogie, elle est chargée d'un atelier artistique à Sciences po Paris et enseigne à l'Ecole supérieure des comédiens par l'alternance de Asnières (l'ESCA). Elle vient de débiter un cycle de formation à l'invitation de l'institut français d'Egypte et de l'ambassade de France au Caire.

Metteuse en scène férue de musique et du jeu d'acteur, elle est demandée par l'Opéra du Rhin et dirige les chanteurs de l'Opéra Studio dans de nombreux opéras, comme **La Favorite** de Donizetti, **L'heure espagnole** de Ravel ou **Si la flûte m'était chantée** d'après Mozart.

Elle collabore à la mise en scène de **La mate** et **Juliette des années 70** de Flore Lefebvre des Noëttes au Théâtre du Rond-Point à Paris ainsi qu'à **Je ne serais pas arrivée là si** avec Judith Henry et Julie Gayet pour JMD Productions à la Scène Libre.

Récemment, elle met en scène le texte de Léonore Chaix **La femme à qui rien n'arrive** au festival d'Avignon, à la scala-Provence, à la Scala Paris, en tournée nationale et internationale.



Josette Stein / Comédienne (Simone / une avocate / Madame Ervatoire, la présidente)

Après une formation au Conservatoire de Marseille et un premier tour au Conservatoire National, elle suit les cours de Raymond Girard et les séminaires de John Strasberg. Au théâtre, elle commence sa carrière avec Benjamin Jules, Rosette puis dans **Les Fourberies de Scapin** (rôle de Zerbinette) et **La Petite Hutte** de Roussin. Elle écrit et joue sa partition dans **Via Fellini** au Ranelagh. Elle crée son premier seul-en-scène, **Notre Dame de l'informatique**, sur une musique de Guy Bontempelli au Lucernaire, dirigé par J.P. Cisife. Elle passe ensuite 4 ans à la télévision pour Christophe Isard, incarnant Gladys Borington sous la direction de réalisateurs comme Hervé Basle, Marion Sarraut et Jean Daniel Verhaque. Elle enchaîne avec 6 années à Canal Plus en tant que marionnettiste aux côtés de Philippe Dana et Valérie Payet. Elle fait partie du Théâtre Singulier, où elle co-adapte **Le pied sur l'ourlet de la robe**, acheté et réalisé par France Culture. Avec ce théâtre, elle joue des pièces de Queneau, Prévert et Vian au Théâtre Fontaine, puis **Le Médecin malgré lui** au Gymnase et à la Porte St Martin. Elle interprète Élisabeth Ier dans **Marie Stuart** et joue dans **Les Troyennes** d'Euripide, toutes deux dirigées par John Strasberg. Puis dans **Le Fils** de Rullier et **Dissident il va sans dire** de Vinaver à l'Auditorium de la Bibliothèque Nationale. Elle crée son deuxième seul-en-scène, **La Stratégie de l'Alveole**, au Petit Palais des Glaces, à Avignon et en tournée. Elle incarne Madame Sorbin dans **La Colonie** de Marivaux et la Reine dans **Torquemada** au 20ème Théâtre. Elle participe à un long parcours au Musée d'Orsay aux côtés de Claude Aaufaure. Elle tourne en France et en Suisse avec **Ma femme s'appelle Maurice**, puis en Belgique avec **La monnaie de la pièce** et **Drôles de Parents**. Elle joue le rôle principal dans **Tout bascule** à Bobino et crée son troisième seul-en-scène, **Comtesse Baisemsky**, à la Pépinière. Elle joue dans **Au nom du Fils** au Poche, **Toc Toc** aux côtés de Gérard Hernandez, **Le Nid** de Jean Philippe Daguerre, **Déclic** de Claire Sophie Beau à l'Espace Rachi et au Théâtre de Belleville, **Le Monde est Beau** avec Patrice Leconte, et **Deux jours pour rompre**. Pour le cinéma et la télé, elle a travaillé avec des réalisateurs renommés comme Béla Taar, Nadine Trintignant, William Karel, Vincent Monnet, et Hervé Baslé. Elle a également joué dans un court-métrage d'Abel Ferry, **Putain la Vieille Faut pas l'énerver**, aux côtés de Dominique Pinon, qui a remporté le prix du public.



Félicité Chaton / Comédienne (Leni / une avocate / une animatrice)

Après avoir tourné pour Caroline Huppert et Serge Moati, Félicité Chaton poursuit des études littéraires : hypokhâgne et licence de philosophie. Elle rencontre Éric Louis au Cours Florent, puis Véronique Nordey et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promo 2005), dans la classe de Nada Strancar.

Elle a travaillé tour à tour avec Julie Brochen, Claudia Stavisky (Les Celestins), Sophie Lagier, Karelle Prugnaud et Eugène Durif (La Colline, le Théâtre du Rond-Point), Éric Louis et Pascal Collin (CDN de Sartrouville), Nathalie Bensard, Elodie Segui (La Manufacture, CDN de Nancy) et Frédéric Jessua (Théâtre 13).

A l'image, elle tourne dans différents courts métrages et régulièrement pour la télévision où elle devient un personnage récurrent de **Section de recherches**.

En 2011, elle crée la Cie PROCESSES et met en scène Tarkos, Büchner, Handke, Lagarce.

Elle a collaboré avec Jean-Louis Heckel (Nef et Maison des Métallos) puis avec Régis Hebette (l'Echangeur) et fait des stages avec Thierry Roisin, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Frank Vercruyssen des Tg Stan, Cyril Teste et Mathieu Amalric.

Elle anime régulièrement des ateliers avec différentes compagnies et intervient en formation professionnelle pour le Collectif du Libre Acteur et l'Ecole du Jeu.

Elle écrit et joue son premier seule en scène **Les Biches ne brament pas au clair de lune** en 2023 au Théâtre La Reine Blanche. Il est repris à Paris puis à Avignon-Reine Blanche 24.



Clara Pacotte / Création lumières

Clara Pacotte est artiste, autrice et réalisatrice. Elle travaille depuis plusieurs années, seule ou en collectif, autour de fictions mettant en scène principalement des personnages féminins. Elle s'intéresse à l'histoire et l'héritage culturel du milieu lesbien, et plus largement LGBTQ+. Ses écrits s'extrapolent toujours sous d'autres formes (audioguide, jeux de rôle, lectures performées par d'autres, films de docu-fiction). Elle s'attache à faire naître des ramifications entre tous ses projets en même temps que du lien entre la fiction et le réel. Elle a également créé avec l'artiste Charlotte Houette, le projet **EAAPES** qui est un groupe de recherche et de traduction autour des féminismes dans la science fiction. Elles ont publié cinq recueils de leur travail depuis 2017.



Frédéric Prados / Compositeur musical et Réalisateur sonore du spectacle

Frédéric Prados est multi-instrumentiste (Batterie, percussions, guitare, Basse, violoncelle, piano...), en plus d'être producteur et réalisateur. Artiste de variété dans les années 80, il devient producteur du premier groupe de rap en France, les Rapsonic. En 1989 il travaille au sein du groupe NRJ où il compose de nombreux habillages pour les rubriques ou émissions, dont le Festival Robless qui sortira 3 albums de parodie et qui lui permet de recevoir 3 albums et plusieurs singles d'Or. Il compose, au même moment, 1/3 des musiques du jeu **Rayman** pour Ubisoft, qui sera le plus gros succès mondial de la PlayStation en 1995. Il compose pour plus de 15 courts métrage, dont **Rien de grave** avec Jean Dujardin et Artus de Penguern qu'il enregistre à Sofia avec un orchestre classique. Il devient un compositeur de jingles radio et de musiques de Pub, dont Ikea, toujours utilisée depuis 2011. Il a composé pour le théâtre, *Personne n'est parfaite* de Hortense Divetain la chanson du spectacle **Somebody's perfect**. Dès 2024, il joue en alternance avec Franck Bessard à la batterie dans le spectacle **Les années Twist** au théâtre de La Tour Eiffel. Il est sociétaire définitif à la SACEM ayant déposé 1744 œuvres exploitées.



Mona Martin-Terrones / Assistante mise en scène

Mona Martin-Terrones, assistante, naît à Paris, où elle fait des études littéraires spécialité théâtre de ses 15 à ses 22 ans. La classe préparatoire littéraire du lycée Fénelon lui enseigne à la fois le théâtre de corps et une rigueur dans l'analyse dramaturgique des œuvres au programme et des spectacles vus dans divers théâtres parisiens. Elle se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et au chant lyrique dans les conservatoires d'arrondissements, apprend la couture à la machine et la broderie en autodidacte, et pratique la guitare auprès de professeurs particuliers durant 10 ans. Elle développe très vite un goût pour la mise en scène et se forme en étant assistante auprès de Guy Pierre Couleau, Catherine Vriгдаud-Cohen, Christian Benedetti et Gian Manuel Rau. Elle fonde la cie KARÊBARIA à Lyon avec trois comparses, et joue en janvier 2023 à l'ENS de Lyon dans leur spectacle **Quand on parle de Dieu, j'entends rire les morts**, dont elle est aussi costumière et co-metteuse en scène. Elle intègre le master de mise en scène de la Manufacture de Lausanne en 2023 et clôture sa première année par une présentation à la Comédie de Genève de **Il frut di lus**, interprétation libre du roman **Théorème** de Pier Paolo Pasolini. Elle travaille actuellement sur son spectacle de fin de master, **Contrepoint**, qui interrogera les notions de pèlerinage et de frontière entre le naturel et le culturel. Elle porte un projet de roman sur le sport de haut niveau et le désir d'enfant, et rejoint souvent la cie KARÊBARIA à Lyon pour travailler sur leur prochain spectacle, *Fata Morgana*.





↳ **Nathalie Kanoui**
bluebaleine2000@yahoo.fr

↳ **Anne Le Guernec**
anneleguernec@gmail.com